

TESSIER, ROBERT avec la collaboration de PAUL ST-ARNAUD, JEAN-MARIE LALANDE, YVAN DE BLOIS et JEAN-CLAUDE TARDIF. *L'Époque des écoles de rang, 1824-1964, Regards sur Bellechasse*. [Préface de MICHEL LESSARD]. Québec, Les Éditions GID, 2017, 527 p. ISBN 978-2-89634-356-0

Gaston Cadrin

Volume 16, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051359ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1051359ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cadrin, G. (2018). Compte rendu de [TESSIER, ROBERT avec la collaboration de PAUL ST-ARNAUD, JEAN-MARIE LALANDE, YVAN DE BLOIS et JEAN-CLAUDE TARDIF. *L'Époque des écoles de rang, 1824-1964, Regards sur Bellechasse*. [Préface de MICHEL LESSARD]. Québec, Les Éditions GID, 2017, 527 p. ISBN 978-2-89634-356-0]. *Rabaska*, 16, 297–301. <https://doi.org/10.7202/1051359ar>

le compagnon de l'homme dans la périlleuse aventure de la vie. Dans cette conception, me semble-t-il, se retrouvent des éléments propres aux tenants de l'écocritique. Alors, se demandera-t-on, pourquoi cette nouvelle approche ? À cette question, je ne vois qu'une réponse possible : elle est légitime et nécessaire, surtout dans les sciences humaines, en ce sens que chaque génération récapitule et réinterprète le passé et cherche à le mettre au gabarit de sa vision *hic et nunc*. L'avenir seul décidera si l'écocritique perdurera ou ne sera qu'un moment appelé à être dépassé de l'étude de la tradition orale. Même dépassé, il aura eu son utilité et acquerra une valeur heuristique.

Quoi qu'il en soit, Lucie Pradel nous offre une belle compilation de récits dont plusieurs sont des variations locales – oserais-je dire exotiques ? – de ce que nous retrouvons au Québec. Il est dommage que la révision linguistique ait oublié ce « facétieuse » qui hante la dernière partie. Un index thématique élaboré avec un esprit écocritique guidera le lecteur vers des récits qui illustrent cette école de pensée.

Bertrand Bergeron

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

TESSIER, ROBERT avec la collaboration de PAUL ST-ARNAUD, JEAN-MARIE LALANDE, YVAN DE BLOIS et JEAN-CLAUDE TARDIF. *L'Époque des écoles de rang, 1824-1964, Regards sur Bellechasse*. [Préface de MICHEL LESSARD]. Québec, Les Éditions GID, 2017, 527 p. ISBN 978-2-89634-356-0.

Réalisé pour le compte de la Société historique de Bellechasse, ce livre a présenté un véritable défi, tant par l'ampleur du sujet que le territoire de référence. Il s'agit d'un thème assez inédit à traiter qui comportait son lot de difficultés, notamment en raison de l'éparpillement des sources d'information écrites ou orales et des documents iconographiques les plus pertinents. Robert Tessier, principal rédacteur, a dirigé d'une main de maître la conception de cet ouvrage où la contribution de quatre collaborateurs fut sollicitée pour la rédaction de ce patrimoine scolaire d'une dizaine de municipalités sur les vingt couvertes par la recherche. Il semblerait que les auteurs y auraient mis plus de 5 000 heures et auraient parcouru plus de 16 000 kilomètres pour produire ce volumineux document qui raconte l'évolution du système éducatif depuis 1824 dans ces paroisses rurales du comté de Bellechasse. C'est d'autant plus admirable qu'aucun d'eux n'est historien ou ethnologue ; ils sont de simples retraités passionnés d'histoire et ayant un peu de temps à y consacrer.

Dans le premier chapitre, on brosse un portrait synthèse de l'évolution du système scolaire, principalement au XIX^e siècle où se succèdent les efforts pour vaincre ou diminuer l'analphabétisme chronique dans les campagnes québécoises. Diverses lois (écoles de fabrique en 1824, écoles de syndics en 1829 et taxation foncière obligatoire en 1841 et 1846) sont adoptées afin de fournir, tout au moins, des services scolaires élémentaires dans les divers recoins des paroisses dont seulement quelques-unes bénéficiaient d'un couvent de religieuses consacré à l'éducation. D'être taxé pour faire instruire les enfants n'a pas plu à tous. Des esprits étroits, conservateurs ou peut-être mesquins, s'opposèrent et même enclenchèrent une rébellion nommée « guerre des éteignoirs » qui eut plusieurs supporteurs à Beaumont, Saint-Gervais et Saint-Henri, et dans cinq autres points chauds au Québec. Le climat enflammé finit par se calmer, grâce à l'intervention du clergé et du député bellechassois, Augustin-Norbert Morin, qui a parrainé la Loi des inspecteurs d'écoles. Ainsi, à partir du milieu du XIX^e siècle, le système d'écoles de rang s'implante graduellement au fur et à mesure de l'évolution démographique et de la colonisation vers les cantons du plateau appalachien. Fait étonnant, au début de cette démocratisation de l'éducation, le corps enseignant est composé davantage d'hommes que de femmes ; la situation s'inverse à partir du milieu du XIX^e siècle pour devenir presque exclusivement un milieu féminin au XX^e siècle.

Suit un court chapitre de Paul St-Arnaud, également photographe de l'équipe, qui sert à définir le système de rangs et ses variantes. Puis, Jean-Marie Lalande, qui a restauré une école dans le rang Jean-Guérin Ouest à Saint-Henri, est la personne toute désignée pour nous décrire les aspects extérieurs et intérieurs d'une maison d'école et nous faire part de l'évolution architecturale de ces bâtiments dans le temps. De très belles photos aident à visualiser et bien saisir l'ambiance qui existait dans ces « petites écoles » dont une salle de classe typique reconstituée à l'école-musée Delisle de Rivière-Ouelle.

S'amorce, dans les chapitres suivants, la description du patrimoine scolaire passé ou subsistant dans les vingt municipalités de Bellechasse. Le titre du volume peut être trompeur, car on y recense aussi les écoles de villages (couvents ou collèges) qui dispensaient souvent de l'éducation de niveau secondaire. Ces chapitres abondamment illustrés de photos anciennes ou récentes, tantôt d'écoles de rang, tantôt d'institutrices ou d'élèves, doivent susciter beaucoup d'intérêt pour les lecteurs et lectrices originaires de ces divers milieux ruraux et ayant fréquenté une des écoles décrites (toute personne née avant 1958). Tous doivent avoir comme premier réflexe de chercher l'école de leur enfance. Cela s'est produit chez moi, puisque, dès le

soir du lancement, je me suis empressé de consulter ce qu'on écrivait sur mon école de la Station de Saint-Vallier. En fait, cette école pour l'administration scolaire portait le numéro quatre, numérotation que la majorité des élèves ignorait totalement. La lecture de ces pages m'a fait revivre mes six années du primaire avec des institutrices souvent attachantes, exigeantes et dévouées. Des souvenirs plus douloureux ou moins agréables ont également resurgi : comme des coups de règles qui avait causé des enflures aux mains et une « maîtresse d'école » qui nous enseignait les rudiments de la langue anglaise en prononçant les mots à la française... Ce qui explique peut-être mes difficultés à m'exprimer convenablement dans cette langue...

Cette description successive des multiples écoles numérotées de chacune des municipalités se termine souvent par des encadrés sur fond noir relatant des extraits de décisions ou anecdotes intitulés : « Le coin de la maîtresse », « L'inspecteur s'en mêle » et « Les commissaires décident ». Certes, cette forme de présentation peut paraître à certains répétitive, mais elle permet d'insérer des éléments de connaissance bien locaux qui démontrent aussi la mesquinerie de certains commissaires, notamment quand venait le temps d'améliorer les conditions matérielles des institutrices et de bonifier leurs salaires.

Ces histoires scolaires municipales sont entrecoupées par d'autres « encadrés » qui en fait n'en sont pas, car il s'agit de huit textes de Robert Tessier comportant de dix à dix-huit pages et de deux albums photos des écoles les mieux conservées, dans lesquels se trouvent de belles photos récentes de Paul St-Arnaud. On a voulu aérer les descriptions spécifiques aux paroisses par ces textes découlant des multiples entrevues réalisées pour documenter ce livre, mais ce travail ethnographique remarquable aurait été mieux placé dans les premiers chapitres, car il a une portée plus générale et peut s'appliquer à des milieux ruraux hors Bellechasse.

En effet, ces récits et anecdotes basés sur de nombreuses entrevues de personnes (cinquante-trois maîtresses, sept élèves, deux commissaires et un inspecteur) ayant bien connu ce système scolaire nous éclairent remarquablement sur le vécu et les conditions matérielles qui prévalaient dans ces premiers foyers d'éducation nationale. On y retrouve certes quelques répétitions, mais dans l'ensemble ces différentes synthèses et extraits d'entrevues nous procurent une connaissance approfondie de cette période difficile, mais empreinte de bons souvenirs pour plusieurs. Les témoignages des institutrices – les instituteurs représentaient l'exception dans ce milieu – constituent des éléments ethnologiques fort intéressants qui permettent au lecteur de bien saisir leur milieu de vie et le déroulement de leur mission pédagogique dans ces écoles d'un autre âge. Que ce soit sur le plan des

déplacements, du confort des écoles, de la tâche d'enseignement à sept niveaux (de la première à la septième année), des salaires, tout concordait à ce qui existait dans la société selon la période de référence. Entre le début du xx^e siècle et l'abandon définitif de ces écoles de rang vers 1964, il y eut certains progrès avec l'électrification des campagnes et l'amélioration des moyens de transport. Toutefois, la tâche et les moyens pédagogiques n'ont guère été améliorés pour ces courageuses et dévouées enseignantes, si ce n'est une faible progression des salaires. À titre d'information, une institutrice gagnait autour de 100 \$ par an vers 1900, 250 \$ par an vers 1927 avec réduction durant la crise, 400 \$ vers 1943 et entre 1 000 \$ et 2 000 \$ au début des années 1960. Soulignons également que le roulement de personnel provoqué par l'abandon quasi automatique de la profession, à la suite du mariage de la jeune institutrice et l'absence de syndicalisation, a engendré bien souvent des décisions arbitraires et abusives de commissaires souvent rétrogrades.

Deux textes « encadrés » sont aussi consacrés à l'inspecteur d'école et au rôle du curé de la paroisse dans leur tournée des écoles. Le premier est ni plus ni moins qu'un fonctionnaire chargé d'évaluer, deux fois par année, la compétence du corps enseignant, l'état matériel et d'hygiène des bâtiments, et de faire rapport et de le transmettre aux commissaires locaux et au surintendant de l'instruction publique. En général, le personnage se donnait de la prestance et de l'autorité et, lors de ses visites, rendait nerveux à la fois la maîtresse et les élèves ; tous étaient heureux de le voir repartir... Quant au curé, il a une grande influence en ce temps où l'éducation et la religion catholique sont en symbiose. Il visite occasionnellement les écoles pour les confessions, avant les grandes fêtes religieuses, ou pour préparer les jeunes de sixième année « à marcher au catéchisme ».

Cet inventaire exhaustif des écoles de rang a exigé des auteurs beaucoup de recherches sur le terrain dans une région où les distances ne facilitent pas les choses. Ils ont pu répertorier dans chaque rang ces écoles, en les illustrant abondamment de photos anciennes conservées par certaines familles, ou en photographiant des écoles dans tous leurs états (bien conservées, modernisées, transformées en remise ou carrément à l'abandon). Cette iconographie récente démontre bien le peu d'attachement que la population, en général, témoigne à l'égard de notre patrimoine bâti. Le sort subi par de multiples écoles de rang se compare à celui réservé à la maison traditionnelle de nos campagnes québécoises. Les maisons ancestrales ont le plus souvent disparu du paysage pour être remplacées par des bungalows ou autres styles d'habitations de banlieue ; certes, certaines existent toujours, mais elles sont devenues méconnaissables à cause d'interventions totalement inappropriées. Comme les écoles de rang, seules quelques-unes ont eu le privilège d'être

sauvegardées en conservant leurs principales caractéristiques architecturales. Pour un peuple qui se veut distinct culturellement, qu'avons-nous à gagner à faire disparaître la majorité des témoins de notre architecture traditionnelle ? Manquons-nous de fierté ou avons-nous peur d'affirmer notre identité ?

Au-delà de ce commentaire éditorial, ce livre sur *L'Époque des écoles de rang* s'avère une initiative fort louable, car elle met en évidence un système scolaire qui a marqué la société rurale québécoise durant 140 ans. De plus, cet ouvrage pourra servir de référence, non seulement pour la population de Bellechasse, mais pour toutes personnes intéressées par l'évolution de l'éducation et des moyens de transmission utilisés jadis. Enfin, les nombreuses illustrations couleur et la signature graphique originale rendent le livre attrayant et agréable à parcourir. C'est probablement pour toutes ces raisons que ce livre s'est vu décerner, le 20 mai 2018, le Prix Léonidas-Bélanger par la Fédération Histoire Québec.

Gaston Cadrin

Lévis

THIBAUT, MIREILLE. *Bigfoot. De la légende à la science*. Agnières, Éditions Le Temps Présent, « Démon et merveilles », 2018, 192 p. ISBN 978-2-35185-265-1.

Chaque région du monde possède ses animaux légendaires, ses créatures particulières qui sont au cœur de recherches sérieuses et de controverses. Parler du gorille est beaucoup plus facile, car nous pouvons l'étudier par son comportement et sa biologie.

Dans son tout récent ouvrage, l'ethnologue Mireille Thibault fait une incursion dans l'univers singulier de l'hominidé bipède nord-américain, mieux connu sous l'appellation Bigfoot. Connaissant bien le sujet, cette auteure avait auparavant publié chez le même éditeur *Hominidés inconnus. À travers le monde*. Aborder le sujet demande du doigté, compte tenu du fait que cette créature se situe à la frontière de la légende et du monde réel, jusqu'à preuve du contraire. En effet, les nombreuses recherches menées jusqu'à maintenant par divers spécialistes n'ont pas encore donné le résultat escompté, soit la découverte et la capture d'un Bigfoot pour le bénéfice de la science. Depuis longtemps, ce dernier fait partie de l'imaginaire ou de la réalité de plusieurs personnes ou groupes sociaux. Il existe des témoins de sa présence sporadique ou de ses traces inusitées dans des lieux souvent reculés du Canada et des États-Unis, couvrant l'ensemble du territoire de ces deux pays. Car le Bigfoot ne se laisse pas approcher du tout, il faut donc le surprendre ou se faire surprendre.